

**des
signes
sur
leurs
bûchers**

(monologue pour deux voix)

**Grégoire
Courtois**

« Et s'il est encore quelque chose d'inférieur et de véritablement maudit dans ce temps, c'est de s'attarder artistiquement sur des formes, au lieu d'être comme des suppliciés que l'on brûle et qui font des signes sur leurs bûchers. »

Antonin Artaud / Le théâtre et son double

PROLOGUE

ou les odeurs sur la langue

LUI :

avant tout / c'est le début que nous voulons retrouver / le moment primordial / baigné de liquides tremblants / seuls exposés aux déplacements de l'air / dans la pièce originelle / immobiles / déposés sur un instant que la courbe du temps ne parviendra jamais à figer d'un côté ou de l'autre du présent / si bien qu'il nous restera une vie à passer à se demander si le bonheur qu'il contient est enfui ou à venir

ELLE :

si bien qu'il nous faut rester toujours ensemble / l'un contre l'autre / pour en avoir le cœur net / et finalement être certains d'espérer / ou de désespérer / mais être certains / finalement / et ne plus rougir de notre incrédulité

LUI :

ne plus avoir honte d'attendre surtout / de ne jamais être là / toujours de retour / ou toujours sur le départ / jamais vraiment sédentaire / ne prenant jamais vraiment possession d'un amour qui pourtant nous appartient

ELLE :

qui doit bien nous appartenir / à un moment ou à un autre / mais que nous avons peur de voler peut-être

LUI :

à qui / nous ne savons pas / mais les choses que nous possédons n'ont pas la même odeur que ce sentiment

ELLE :

ce sentiment qui ne sent rien / ni sueur / ni sang / ni sperme

LUI :

si bien qu'il devient évident qu'un tel amour inodore ne peut pas être le notre / puisque notre lot à nous est de posséder la puanteur / et les choses qui puent / ou du moins qui sentent fort

ELLE :

parce que nous avons appris à aimer ces odeurs fortes / si bien que pour nous elles ne sont plus puanteur / sentent simplement fort / c'est ce qui nous arrive de dire / de plus en plus fort / pour recouvrir la finesse de celles dont nous sommes privés / les choses neutres / les choses pures / qui ne sont jamais les nôtres / quoi qu'on décide de faire / nous qui suintons / nous qui engendrons des flots de défaites / couverts de plaies / livrés aux courants d'air de la pièce originelle / sales

LUI :

nous qui reconnaissons chacune de ces effluves / lors de ce moment primordial / sueurs évidemment / la tienne / la mienne / entremêlées

ELLE :

et le goût significatif dans ma bouche / qui n'est pas vraiment un goût mais simplement une odeur de plus déposée sur ma langue

LUI :

ce qui revient au même

ELLE :

ce qui revient au même / le contact de nos peaux aussi / la caresse moite de ta prostration / l'offrande de ma torpeur / en suspension / ce bain d'incompréhension dans lequel nous baignons / ce bain qui sent horriblement fort / des mares puantes à en vomir

LUI :

sans que jamais nous ne vomissions / parce que tout est si beau / oui / si beau / que nous nous résolvons à aimer en globalité ce qui se trouve ici / et faire de cette pièce / de ce moment / de ce qu'ils contiennent / le début et la fin de tout

ELLE :

jusqu'à ce que nous ne sachions plus

LUI :

que quelque chose se perde

ELLE :

et qu'à défaut d'un moment précis qui aurait dû être le commencement

LUI :

nous nous affairions à décider de manière claire

ELLE :

ce qui devra être la fin

scène 1

ou les choses qui brûlent bien

ELLE :

ton prénom / je t'appelle par ton prénom et tu ne réponds pas tout de suite / je regarde autour de moi comme rien ne se passe / comme aucun vent ne remue les rideaux / comme l'extérieur est vide de nous / de nos rires / de nos jeux / comme la rue est livrée aux autres / ton prénom / je le répète

LUI :

ça va / je suis en bas / il faut que j'allume ou alors l'essence va s'évaporer / et il n'y aura plus qu'à tout recommencer / imbiber à nouveau les moquettes / tremper encore les rideaux / répandre partout où je l'ai déjà fait ces flaques odorantes qui t'arrachèrent des grimaces / tu peux bien attendre cinq minutes / je crie du salon / du rez-de-chaussée / en grattant le bout ocre de l'allumette qui s'enflamme / que je jette sur le canapé mais qui s'éteint en vol / avant d'entrer en contact avec l'essence dégoulinant dessus / à même le cuir marron que nous avons choisi / sans nous demander s'il brûlerait bien / ce que nous aurions dû faire / ce que tout le monde devrait faire en prenant possession de quoi que ce soit / d'abord se demander si les objets qu'on acquière / si les amis qu'on rencontre / si les pensées qu'on engendre / sont inflammables / ou non

ELLE :

dépêche-toi / je répète / dépêche-toi

LUI :

alors en grattant à nouveau je te dis / pour t'occuper / pour que tu ne t'impatientes pas / je te dis / il ne faudra jamais désespérer / jamais / jamais / toujours nous devons garder l'espoir que le souvenir des horreurs traversées ternira puis flétrira puis séchera entièrement / sans qu'il n'en reste plus rien / puisque ces horreurs-là sont faites de liquide / de notre sang et de nos larmes et des puantes sécrétions de nos corps lourds et que tout ça s'évaporerait sans laisser sur le sol aucune cendre / aucun débris / aucune trace / plus rien qui vienne troubler l'étendu de notre bonheur froid

ELLE :

et je te dis que tu te trompes car nous n'avons pas connu ces malheurs / qu'aucune larme n'a été versée / ni aucune goutte de sang / non plus qu'aucun autre liquide sérieux / que nous avons simplement subsisté en dévorant chacun notre propre immobilité / la rudesse terrible de notre calme ainsi que les lambeaux fantomatiques d'une solitude duelle

LUI :

mais justement / mais justement / tout ne pourra qu'aller mieux / parce que tout finit toujours par aller mieux pour tout le monde / c'est ce qui se raconte en tout cas / et c'est aussi ce que j'ai toujours vu / que les lendemains / quoi qu'il arrive / sont toujours meilleurs que les jours présents puisque qu'on ne décide jamais d'aujourd'hui mais que demain / systématiquement / est l'objet de toutes nos attentions / que nos regards / sans cesse / se tournent vers ce qu'il faut faire / vers les mystères qui nous attendent / les dangers qui nous menacent / les bonheurs que nous aurons achevés de construire / et les fondations de ceux que nous ne soupçonnons encore qu'à peine

ELLE :

tu réussis à l'allumer ce canapé ?

LUI :

je gratte encore / encore une fois / et c'est la bonne parce qu'un souffle rauque me fait tourner la tête et que les coutures du cuir dans lesquelles avait coulé l'essence soudain s'illuminent et flambent et tombent jusqu'au sol sur lequel elles courent pour rejoindre le buffet / celui-là même que ta mère nous avait offert pour notre mariage et qu'elle tenait de sa mère à elle / ce buffet qui était plus vieux que nous / que des mains d'ancêtres avaient poncé et sculpté / ce buffet de bois dans lequel des générations avaient mis la plus entière confiance parce qu'il était fait d'un matériau idéal / le plus hautement inflammable qui soit / et que pour eux déjà ce devait être clair / les choses les plus belles sont celles qui brûlent bien

scène 2

ou boîtier blanc

LUI :

il n'y a pas encore ni fumée ni flammes ni chaleur ni son à l'étage / ni rien qu'on devine brûlant / ni crieur / ni média / ni une / ni deux / messenger en route / depuis le rez-de-chaussée / messenger porteur de l'annonce publique de notre disparition / ni gaz invisible / ni toxique / déclaration

ELLE :

et rien à la télé non plus / décidément / ce soir-là / aujourd'hui / cette nuit primordiale enfin / rien à la télé / rien qui ne puisse nous satisfaire plus que l'enlèvement de notre conviction grimaçante / en tourbière de faux sentiments / en bouillon stagnant / en eau qui dort / en l'infertile bain qui a renoncé à propager notre œuvre de chair

LUI :

tu lis un magazine dans la chambre / je t'entends tourner les pages / et les pages font un bruit infernal / comme si elles étaient vides

ELLE :

je présume que tu es dans le bureau / près de cet ordinateur qui ne fonctionne pas / tu voudrais qu'il fonctionne / assembler le kit / c'est le mot qu'ils emploient / et c'est un mot si stupide / et tu te sens si stupide / parce que le papier sur lequel tu continues à écrire est un symbole de plus de ce monde que tu ne veux pas quitter / et de celui / autour de toi / que jamais tu n'auras compris / dans lequel jamais tu n'auras réussi à pénétrer / toujours extérieur / même cloîtré dans cette pièce où les livres dévoraient le bruit de nos pas / et tous les sons que nous pouvions produire

LUI :

mais aujourd'hui / devinant le craquement du bois qui flambe à l'étage du dessous / ne sentant rien / n'entendant rien / ne voyant rien / mais présumant / cette nuit-là / ce jour-ci / mes efforts enfin trouvent leur récompense / et des hiéroglyphes lumineux sur l'écran me confirment que la connexion était établie

ELLE :

connexion avec quoi / je manque de te demander / comme je manque tout le reste / mais je me tais et j'attends que l'escalier / à son tour / prenne feu / en espérant qu'il le fasse / pour que nous soyons enfin bloqués / pour que tous les choix de la vie enfin se taisent / et qu'une dernière fois / une seule / il n'y ait plus que la dernière solution qui s'offre à nous / que l'écoeuvrante liberté dont nous avons été gorgés finalement se taise / comme moi / et nous confirme que cette décision prise cette nuit / est bien l'ultime que nous aurons jamais à prendre

LUI :

j'appuie sur la touche "Entrée" / l'unité centrale émet un petit bruit de machine à café qui commence à couler / agitant dans ses entrailles d'obscurs mécanismes qu'on jurerait organiques à en entendre le son / je détache les yeux de l'écran et m'approche du boîtier posé au sol / regarde vaciller la diode verte / témoin de l'activité du disque dur / une vie qui s'agite derrière la blancheur de métal / une métropole microscopique abritant des artères encombrées de voyageurs électriques / de travailleurs à 12 Volts / de nanotechniciens aveugles parcourant des allées sombres / des couloirs cuivrés dessinant des figures cabalistiques / un mandala asymétrique qui émet / tant qu'on l'alimente en courant alternatif / des litanies inaudibles / ultra-sonores / invoquant divinités énergétiques et inconnues / et j'ai soudain à mes pieds tout un extérieur qui grouille et m'attend / les architectures de silicium vibrant au rythme de ce qu'il est désormais possible que je dise

ELLE :

tu te relèves et poses délicatement ta main sur la souris en suivant l'évolution de la barre bleue sur l'écran qui indique la progression de l'installation / machinalement / tu caresses le flanc gauche de la souris avec ton pouce / je suis jalouse / tu ne me caresses plus comme ça depuis longtemps / et tu t'étonnes de la douceur du plastique / dans le lit je touche ma peau / sur ma main / entre mon pouce et mon index / c'est froid / je jurerais que c'est sale / je comprends

LUI :

au bout du couloir / j'entend les draps de notre lit se froter / je devine la courbure de la plante de tes pieds / j'imagine tes jambes fines / la marque que l'élastique de ta petite culotte imprime au creux de ta hanche / comme une frise cutanée / décorative / gravée à même ta peau / et dont l'alphabet se serait perdu dans les siècles de cette passion obscure que tu as éprouvée pour moi

ELLE :

la barre bleue a fini de se remplir / tu cliques délicatement de ton index sur le bouton gauche de la souris et un nouveau son s'échappe du boîtier blanc tandis que s'agitent sur l'écran les formes voluptueuses d'une introduction animée / cercles / droites / points colorés / formes géométriques qui se changent en d'autres formes géométriques / pleines / vides / noires / blanches ou de couleurs / tremblantes / saccadées / fluides / poursuivant sur l'écran d'incompréhensibles trajectoires et terminant par se figer dans une position idéale dans la contemplation de laquelle tu commences à te perdre

LUI :

tu cries mon prénom / mon prénom / tu viens te coucher / tu demandes

ELLE :

tu promènes le curseur de la souris sur les formes / longeant leurs contours lisses quelques instants avant de t'arrêter sur l'icône de connexion / tu cliques dessus / ton prénom / ton prénom je crie toujours / qu'est-ce que tu fous je crie encore

LUI :

et moi je sue / je sue / je clique / et j'en pleurerai presque de cliquer au-dessus de ce boîtier blanc qui gronde de tous les mots du monde / de ce boîtier blanc qui murmure comme une bombe potentielle qui n'explosera pas / potentielle seulement pour que je me contente d'en avoir peur mais qui jamais ne me tuera / toujours qu'elle menace de le faire et ne m'accorde aucun instant de tranquillité / et qu'à la fin je haisse le tumulte du monde et ne désire plus que les flammes grimpantes depuis le sol / progressives / lentes / et surtout pas invisibles puisque fulgurantes / ne s'approchant jamais car déjà là / à tel point que ce boîtier blanc / ce tel risque d'une destruction instantanée / est comme en explosion permanente dans mon bureau / et moi volant en morceaux perpétuellement / en débris incandescents figés dans l'air et à la fois remplis de cette vitesse propre aux apocalypses

ELLE :

alors j'avance maintenant dans le couloir / j'ai enfilé mon épaisse robe de chambre mais mes pieds se posent nus sur le carrelage encore frais / ma main droite effleure le mur pour me guider dans la demi-pénombre / je pousse la porte de ton bureau pour découvrir ta chaise vide que fait légèrement scintiller l'écran allumé du PC

LUI :

cela fait des jours que tu n'as pas pénétré dans cette pièce

ELLE :

des jours / et sur le bureau en bois sombre / je vois des livres ouverts stratégiquement disposés / punaisées au mur des feuilles volantes manuscrites / elles se soulèvent faiblement toutes ensemble quand j'ouvre complètement la porte / provoquant un bruissement pareil à celui de branches secouées par le vent

LUI :

ton regard parcourt la petite pièce de droite à gauche / je ne suis pas là / lentement / tu t'approches du bureau et tu examines les livres / cercles / droites / points colorés / les éditions sont richement illustrées de motifs étranges surgis d'un autre âge / on peut y reconnaître le Christ / sur certaines représentations / quelques fois des saints coiffés d'une auréole scintillante / des objets de culte que les dessinateurs ont fait luire d'une pénétrante clarté et puis quelques fois aussi des visages inconnus / des martyrs aux yeux vides / aux bouches déformées par des stigmates non répertoriés / une foule de pêcheurs touchés par la grâce au plus profond de leurs chairs pécheresses

ELLE :

c'est beau non / tu me demandes / je me retourne brusquement / tu es sur le pas de la porte et me regardes d'un air triste / c'est vieux / je te réponds / tu t'approches de moi / je remarque ton coup d'œil

furtif dans l'entrebâillement de ma robe de chambre / je devine aussi que malgré la faiblesse de la lumière / tu peux distinguer l'intérieur de ma cuisse / l'endroit à la fois chaste et intime qu'une femme ne laisse à voir si négligemment que dans la sécurité du couple / pas si vieux / tu réponds en posant ta main sur la souris / il a à peine un an

LUI :

je clique sur le bouton gauche et nous entendons comme une tonalité téléphonique suivie d'un gargouillis métallique / tu loges ta main dans ma paume terrifiée / une alternance de notes aiguës et graves s'échappe du boîtier blanc / des claquements / un soufflement rauque / et puis le silence

ELLE :

ça y est / tu dis / on est connectés

LUI :

et je comprends que ça n'est pas simplement au monde que nous le sommes / mais aussi à nous-mêmes / tant la proximité des autres nous propulse face à la réalité de notre propre relation

ELLE :

car s'aimer totalement / peut-être / impose que le reste des hommes soit confiné ailleurs / dans une boîte de métal par exemple / l'extérieur ici / mais l'extérieur enfermé et soumis à la pression d'un bouton-poussoir qu'on peut décider de ne pas actionner

LUI :

et désormais en te frottant la main / j'acquière la certitude que pour compléter notre évolution vers la plus ultime des passions / il va falloir que nous ne sortions plus jamais

scène 3

ou l'idole de bronze

ELLE :

j'avance dans le couloir

aux murs léchés de flammes / bleues / douces / qui commencent à roussir le si beau papier-peint que nous avons mis tant de temps à choisir / dans les rayons encombrés du magasin de bricolage

la moquette semble onduler sous mes pieds / balayée des gaz toxiques de la combustion / à cet instant où tout est encore lent / où nous pouvons encore suivre le tracé de l'incendie / où aucune langue déchirée / lumineuse / d'une faible et violette luminescence / n'a encore rencontré aucune de ses brûlantes sœurs

je reste prostrée dans ce décor en mouvement / craquelant tranquillement / me laissant seule / silencieuse et immobile / alors que tout autour de moi bruisse et tremble des fureurs contenues de la menace / murs et sol vivants / condamnés à disparaître / comme c'est le lot de tout ce qui bouge / tandis que moi je demeure éternelle / car sans geste / statue de chair muette promises aux lendemains / comme c'est le lot de tout ce qui se tait

je ne sais pas où tu es / et pour ne pas que tu me surprennes / ainsi que pour fuir l'analogie d'entre ma voix et le murmure du feu / je décide de dire ce qu'il me faut dire sans produire aucun son / comme aussi j'ai peur de fondre / de devenir autre chose que le témoin et la victime des événements qui se produisent / dévorée par la chaleur des mots et enfin dissoute en eux

/ je commence donc à réciter dans le langage des idoles de bronze /

« pour toi / je ne suis pas rien mais tu ne sais pas ce que je suis / tu ne sais pas pourquoi je suis là / tu ne sais pas à quoi je sers et encore moins pourquoi tu m'aimes / pourquoi certains jours où tu te retrouves devant moi et que je te regarde tendrement / tu pourrais te jeter à genoux / à plat ventre / les bras en croix / la joue sur la terre / à mes pieds / et rester là jusqu'à ce que je décide que j'en ai assez de cette adoration / que je suis fatiguée d'être une déesse et que je m'éloigne en ne songeant même pas à te piétiner / ce sont des choses que tu penses / ces jours aussi où tu n'oses plus me toucher / où je deviens à tes yeux autre chose que ta femme / puisque les choses inutiles resplendent de rayons d'une autre vigueur que celle / ordinaire / des mécanismes attendus / ces jours où je ne suis plus rien de vraiment terrestre / où tu ne me regardes même plus / où tu baisses les yeux sur ce que tu t'imagines qu'il brille en moi / au-delà de la beauté / sans même que cela ait le moindre rapport avec la beauté / car tu dis souvent que je n'ai rien de beau / que je ne suis pas celle qu'il te fallait / que je suis arrivée vers toi comme une évidence mais jamais tu n'as dit avoir été heureux de ça / et ce ne fut qu'au début que tu m'as vraiment touché / pour que peu à peu tes mains s'affaiblissent ailleurs / pour qu'enfin tu ne fasses de moi rien de plus qu'une empreinte sur ta rétine / que tu changes mon corps en l'image de celui-ci / que je ne sois plus rien qui te ressemble / puisqu'il m'a fallu rivaliser avec les autres images qui te hantaient / avec les idoles qu'avant moi tu vénérerais / si bien qu'être ton égal ne pouvait pas suffire / si bien qu'être de sang et de chair ne pouvait pas suffire / si bien que j'ai dû être plus / être ultime / être celle qu'on ne voit pas / qu'on ne touche pas / devant laquelle on tombe en larmes / devant laquelle on n'est plus rien / au point de m'envelopper d'un halo de respect / puis de fascination / puis de peur / puis de flammes pour finir / telle que je suis maintenant dans ce couloir / calme et déterminée au milieu d'elles »

je crie ces mots par la voix du brasier / parce que personne ne peut être vraiment silencieux / et cet intérieur même / feutré / sans vie / tel que nous l'avons voulu / ne peut étouffer ma plainte / ainsi le feulement des papiers noircissant me sert de langage et quand j'ai terminé il semble se taire

je ne sais pas où tu es / alors une nouvelle fois / je crie ton prénom / droit devant moi / une fois encore / et une autre fois / pour savoir ce que tu fous /

c'est ce que je crie / pour savoir si près de toi il y a aussi déjà le feu / pour savoir si toi aussi tu parles par sa voix / ou bien si tu parles seul / ou bien ne parle pas

scène 4

ou flammes froides de l'impuissance

LUI :

t'es là ? / tu cries à nouveau depuis la chambre à coucher maintenant / t'es là qu'est-ce que tu fous ? / tu cries

ELLE :

tu sors ta tête de tes mains en malaxant tes joues piquantes / je le sais qu'elles sont piquantes / je connais bien tout ce qui pique ou caresse chez toi / tout ce qui mord ou embrasse / perce ou survole / jettes un coup d'œil à la souris sur ta droite / tu sors du bureau sans faire de bruit / aucun / puisque je ne t'entends pas / pénètres dans le couloir tapissé de fumée blanche et grise et bleu / flottant comme portée par encore un peu de ce que je lui ai fait dire

LUI :

dans la salle de bains / je ferme soigneusement la porte derrière moi en profitant des dernières secondes de lumière pour repérer le chemin qui me sépare de l'évier puis je tourne délicatement deux tours au verrou qu'on ne peut actionner que de l'intérieur

ELLE :

tu t'avances lentement / à tâtons / dans l'obscurité totale / pour ne rien heurter sur ton passage et risquer par la même occasion de trahir ton emplacement dans la maison / parce que c'est dans le secret que tu te déplaces / souvent / maintenant plus que d'ordinaire / dans le secret que tu t'enfonces pour peut-être devenir un autre / un homme que je ne connaîtrais pas / qui vivrait avec moi / dormirait dans mon lit / mais resterait toujours l'ombre furtive que j'ignore

LUI :

mes mains entrent en contact avec la faïence froide du lavabo

ELLE :

tu les glisses le long du mur en remontant vers le miroir qui n'a encore rien à refléter et atteins un petit interrupteur en plastique fixé sur son flanc / une faible et chaude lumière irradie la pièce et tu te retrouves nez à nez avec toi-même / les contours du haut de ton corps et ton visage se découpant sur un fond noir et uniforme derrière toi

LUI :

les premières secondes / je me reconnais à peine / je suis surpris par des yeux las et une bouche tombante / une mine austère / le désespoir profond qui coule comme une sueur froide sur ma peau / je ne peux plus l'entendre / mais je devine / à quelques mètres de là / vibrant dans le lit conjugal / ton corps lisse et offert / tes mains griffant les draps pendant que tu m'appelles à te rejoindre

ELLE :

ma force gracieuse qui réclame un contact / l'onde de désir qui me parcourt / et fait de moi l'objet dont il faut que tu te saisisses / l'ancre à pénétrer / l'hystérie qui ne tolère seulement qu'on la serre / de toutes ses forces qu'on l'agrippe et dont les spasmes de fièvre supplient en silence qu'on les mâte

LUI :

je sais ce moment inévitable / puisque tout s'agence pour qu'il finisse par se produire / puisque ni toi ni moi ne sommes retenus par rien d'important ce soir-là / et que nous allons pouvoir en profiter

ELLE :

en profiter / c'était moi qui l'avais dit et ça n'avait pas été dit au hasard / car dès lors qu'on se connaît depuis si longtemps / qu'on vit sous le même toit depuis si longtemps / rien n'est plus du hasard et chaque mot pèse dans le silence du foyer / et tout a son importance quand on décide de le formuler parce que le reste se règle automatiquement autour de brefs regards et de gestes invisibles / de demi-mots susurrés pour soi-même ou d'objets disposés comme des messages codés que l'autre trouvera et comprendra sans réfléchir

LUI :

je déboutonne mon pantalon et je le glisse / ainsi que mon slip / le long de mes cuisses / puis de mes mollets

ELLE :

le contact de l'air froid te fait frissonner / tu sens les poils de tes jambes se hérissier et ton sexe se rétracter légèrement / tu poses ta main droite sur ton ventre et descends lentement vers ta verge

LUI :

dans le miroir / devant moi / je présente toujours le même visage sombre / sans enthousiasme et comme le reflet s'arrête légèrement au dessus de ma taille / on ne peut deviner / même en s'y attardant / que je suis en train de me masturber

ELLE :

seule une faible oscillation de ton corps / un peu plus présente dans ton épaule droite / trahit une activité anormale / tu fermes les yeux immédiatement / pour ne plus avoir à soutenir la réalité de ton geste et commences à te perdre dans les divagations érotiques du branleur

LUI :

le mouvement répétitif que j'inflige à mon sexe commence en effet à générer des images / tout d'abord grossières / émergeant d'un bouillon sensuel et fantasmatique imprécis

ELLE :

puis au milieu du paysage flou de tes vices / deux formes humanoïdes se matérialisent et s'approchent de toi / elles ne sont d'abord que hanches / seins et fesses / sans visage / sans émotion / ou bien mille à la fois / les visages simultanés de toutes celles que tu as aimées / parfois seulement désirées / anonymes ou intimes / les femmes de ton adolescence / celles de tes amis / celles que tu as entr'aperçues sur les terrasses ensoleillées des cafés / légèrement vêtues / celles qu'on a collées contre toi dans les rames trop remplies du métro / pour lesquelles tu as éprouvé bien plus que tu n'éprouveras jamais pour aucune concubine / pour aucune épouse / pas plus que pour moi / toutes ces femmes inaccessibles / désirables pour cette unique raison / soudain sublimées dans deux formations nuageuses à tes pieds / dévouées à l'accomplissement des désirs de leur créateur / rampantes maintenant / à genoux devant toi / absolument pas consentantes / car aucun désir ne tolère qu'on l'accueille / car le désir meurt d'être accepté / se volatilise au contact d'un autre désir simultané et finit par se consumer dans les flammes froides de l'impuissance

LUI :

quand la première fille prend mon pénis dans sa bouche / je présente déjà une érection conséquente / même dans l'humidité désagréable de la salle de bains / même debout face à un évier qui n'a rien de sensuel / les pieds nus sur le carrelage par lequel filtre les pulsations glaciales de la terre / la magie opère soudain et l'odeur des dentifrices / des produits de douche / a été remplacée par le parfum enivrant des eaux de toilette adolescentes / la profondeur épicée de juvéniles encens s'accordant avec une harmonie parfaite au toucher voluptueux de la langue maladroite

ELLE :

dans un mouvement brusque / tu tires par les cheveux la tête de la jeune fille afin qu'elle s'interrompe / tu lui décoches une gifle sèche qui la propulse sur le sol dont tu t'aperçois qu'il est terreux / légèrement parsemé de touffes d'herbes jaunes / comme séchées par le soleil / sans qu'il y ait pour autant de soleil / l'autre fille a momentanément disparu comme disparaissent les parties de nos rêves sur lesquelles on ne s'attarde plus / mais elle est toujours là

LUI :

je peux la sentir nous regarder / impuissante / immobilisée par un quelconque sortilège de pouvoir / son regard est indispensable / ainsi elle ne disparaîtra pas / et son heure viendra car c'est toujours ainsi que le délire doit s'accomplir / le maître du songe ne se contentant jamais d'une seule compagne / c'est inévitable / elle le sait / je le sais aussi / et cette fatalité ajoute à l'excitation une dose de puissance qui en démultiplie l'amplitude

ELLE :

tu te laisses tomber dans un rayon de soleil oblique et craches sur les fesses de la jeune fille au sol / qui tente de se débattre / insignifiante / faisant voler des particules de poussière au dessus d'une terre

morte / c'est dans un désert sec que tu nous baises / dit-elle tandis que miraculeusement / elle a de nouveau une culotte / pour le simple plaisir de l'arracher et sans entraver aucunement la cohérence de la scène / c'est dans un désert sec et lent que tu nous baises / répète-t-elle / tu passes ta main sur la salive qui commence à couler le long des fesses de la fille et l'étales sur son anus / glissant au passage un doigt entre les parois rugueuses

LUI :

j'empoigne mon pénis et je l'enfonce violemment au même endroit / ce qui ne manque pas de faire résonner dans la steppe désertique un hurlement aiguë tellement puissant qu'il en devient presque caricatural / aux frontières de cette bestialité drolatique seulement tolérable dans les zones vides de nos inconscients / partout ailleurs / ç'eut été outrageusement ridicule / c'est là que tu me baises / dit la fille / tu n'as droit à rien d'autre qu'à mon cul sec dans un désert sec / elle dit

ELLE :

dans la salle de bains / ta respiration a atteint un rythme rapide / ta main serrant toujours plus fort ton sexe raide / ton organisme entier sentant hurler les dernières notes de la symphonie sauvage qui se joue devant le miroir / comme une danseuse amoralité répète son indigne chorégraphie / mon vagin te ne le mérites pas / dit elle / rien en moins de ce qui est humide ne t'est permis et mon humidité tu ne la tolères pas / du bas de ta colonne vertébrale / tu sens monter le picotement de la fin et tu te retires de la première jeune fille

LUI :

je m'approche de la seconde qui me regarde avec des yeux larmoyants / pauvre esclave d'un rêve qu'elle ne comprend pas / non je ne veux pas / susurre-t-elle entre deux sanglots / nue / à genoux sur le sable blanc / les paumes tournées vers un ciel brûlant de la fureur de l'homme qui sent déjà vibrer dans ses tympanes le grondement sourd de l'orgasme et qui ne peut plus rien entendre d'autre / insensible à toute supplication / débarrassé de la pitié des êtres doués d'intelligence

ELLE :

tu lui agrippe les cheveux par le coin supérieur gauche du crâne / lui gueules de la fermer et lui colles ta queue au fond de la gorge pour éjaculer en tirant de toutes tes forces sur ses mèches blondes / avale tout espèce de grosse salope / tu craches entre tes dents serrées de plaisir pendant que les yeux de la jeune fille / déjà mouillées de larmes / se ferment de dégoût sur la tyrannie de son bourreau

LUI :

je laisse échapper un long soupir de contentement doucement saccadé par les battements effrénés de mon cœur et j'ouvre les yeux

ELLE :

tu te redécouvres dans le miroir / tes joues ont légèrement rosi mais ton regard est toujours celui d'un homme abattu par le vide / par dessous la porte / la fumée du couloir s'est infiltrée et la pièce d'eau maintenant elle aussi tremble de la menace de l'incendie / volutes à hauteurs diverses / immobiles comme des nuages partout autour de toi / un bruit cogne juste derrière et ta respiration s'interrompt brusquement / tu te retournes / je suis debout à côté de la porte / à demi drapée de filaments toxiques / de rubans brumeux / traversée par eux / je te fixe d'un air tranquille

LUI :

je ne fais pas un geste et sens de la bile remonter dans mon œsophage / une envie de fuir et de me cacher éternellement m'étreint / je ferme les yeux à nouveau / cherche à retrouver le désert / mais il n'y a plus rien derrière mes paupières / tout y est maintenant noir comme la mort et les deux jeunes filles ont disparu

ELLE :

tu rouvres alors les yeux / la porte de la salle de bains est toujours fermée à double tour / tu t'y tiens seul / sur le carrelage froid / il n'y a pas de fumée / peut-être pas même d'incendie / seulement ce miroir / unique témoin / tu reprends progressivement tes esprits / tends la main vers le placard sur ta gauche et en sors un paquet de Kleenex que tu déchires pour en tirer le premier mouchoir mais tu t'arrêtes quand ton regard se pose sur le lavabo / il est propre / aucune trace de sperme ne le souille

LUI :

je regarde mon pénis dont l'érection tombe lentement mais ne vois pas de sperme non plus / je remonte mon pantalon et j'appuie sur l'interrupteur principal de la salle de bains

ELLE :

une vive lumière inonde la pièce mais malgré l'éclairage puissant et un examen approfondi des lieux, tu ne trouves rien / ni moi / ni sperme / ni volute / rien / étouffée par la distance et les cloisons / une voix te parvient de l'autre bout de la maison / t'es là ? / qu'est-ce que tu fous ? / je dis

LUI :

je glisse le paquet de Kleenex dans ma poche / déverrouille la porte et me dirige vers mon bureau / au ton de ta voix / tu dois sérieusement t'impatienter

ELLE :

maintenant il est tard et tu n'as plus d'excuse / il faut que tu viennes

scène 5

ou *honte honte honte*

LUI :

alors je sors dans la chaleur piquante du corridor
le bruissement des draps je ne l'entends plus / seulement crépitement / tunnel vivant dans lequel je
m'avance / vers toi / qui m'appelle / qu'est-ce que tu fous / tu répètes / comme le déroulement d'un
chapelet dont tu as perdu le compte / litanie / répétition / qui m'invoque / stupide comme une prière /
vaine comme une prière / répétition encore dans laquelle tu oublies jusqu'à l'idée de te noyer / portée
par une foi inconsciente / irraisonnée / qui te fait croire / de tous tes viscères éteints croire / qu'elle me
ramènera à toi / cette fois encore / que ce tunnel bouillant de notre échec coloré je le franchirai à
nouveau pour te rejoindre / sans peut-être songer à qui je peux être / à qui je suis / à ce que je pense
ou ressens / espère ou décide / au-delà de l'amour que je te porte / de ces amours en forme de rien /
dont aucune démonstration jamais ne pourra justifier l'existence / parce qu'au-delà / tout au-delà /
bien loin au-dessus ou en dessous du monde / il y a moi qui suis seul / malgré toi qui le suis / et moi
qui ai honte / sans que jamais tu t'en doutes / pas plus maintenant / quand je sors de cette salle de
bains où je viens de me branler / pas plus maintenant que jamais / et pourtant c'est vrai / j'ai honte /
alors je préfère ici le dire dans ce couloir / je le dis au cylindre de flammes dans lequel je m'avance / je
le dis
j'ai honte
honte d'être ce que je suis et honte de ne pas l'être mieux
honte d'être un homme qui porte sur lui le souvenir de tous les crimes que ses semblables ont commis
honte d'être un homme blanc
honte d'être un trop riche et honte de ne pas l'être assez
honte d'être là et de ne pas l'être mieux
de te tenir quand je te tiens / de te lâcher quand je te lâche
vraiment parce que je ne sais rien
et que je ne comprends rien / ni de toi ni des autres
et que les seules vérités que je connaisse sont les miennes et qu'elles ne peuvent pas être celles de
tout le monde
et ne pas ajouter le regret à la honte
ne rien ajouter et ne rien soustraire
et n'être même plus moi
et n'être même plus du tout parce que ce moi que je suis / de le laisser seulement là en présence de
quelqu'un d'autre que lui-même
et le voilà déjà qui crache au visage
qu'il viole et qu'il tue rien que d'être là
qu'il viole les femmes qu'il a violé et tue les peuples qu'il a tué
dans la joie et la bonne humeur
dans ce bonheur qu'on lui reprochera toujours d'éprouver
honte honte honte alors de tout ce qui fait qu'il est lui
ce moi et le symbole de lui-même
honte honte honte alors d'être ce qu'il est face à toi
et n'être pas femme
et n'être que lui-même
et n'être pas toi
cette seule chose que tu pourrais vraiment aimer plus que je t'aime et plus que tu m'aimes en retour
être toi pour que totalement tu puisses m'aimer sans scrupule ni mensonge
sans arrangement ou compromis
moi qui ne serait plus
pas même le reflet de toi-même mais juste toi
non plus dans toi mais toi seulement
et toi toujours peut-être
même pas
peut-être rien
peut-être ni nous deux
ni toi et moi
ni toi seule
peut-être ce plus rien vers lequel déjà nous finissons de nous diriger

dans la clarté lente de ce bûcher
comme la promesse scellée d'une privation d'avenir
d'une privation de nous-même
et avec cette privation la conclusion de ce qui était
et de la honte honte honte qui était d'être nous
d'être toi et d'être moi
honte honte honte dont chacun d'entre nous étions tombés mutuellement amoureux
moi de la tienne et toi de la mienne qui en était le bel écho
et ma honte à son tour écho de la tienne elle même répétée
se dégradant petit à petit
et demain n'être plus le souvenir d'elle-même à force de face à face se regarder
et se détruire
et s'enterrer dans le sol
et pas même des bras s'agitant
pas même des yeux roulant
finalement que nos voix à leur tour se mordant l'une l'autre
se vidant plus vite qu'elles ne pourraient se remplir
de qui elles étaient
de qui elles devaient être
et de qui surtout ne devaient pas être
qu'est-ce que tu fous / tu répètes / ça va / je suis là / je suis pas sourd nom de dieu / je dis / avant de
te rejoindre

scène 6

ou boule de pollen

ELLE :

tu penses qu'il faudra essayer encore ? / même maintenant ? / quand tout fusionne et boue autour de nous / ici / dans le lit / et partout dans la chambre à coucher qui n'aura pas mis beaucoup de temps à prendre / draps / moquette / rideaux / torches chacune potentielles / faut-il que l'on recommence ? / comme toutes ces fois où il a s'agi d'imiter ces figures arcaniques / ces recettes sexuelles / ces formules anatomiques héritées de nos grands-mères / inscrites dans aucun livre / légendes / rumeurs / bruits / amenant dans l'acte amoureux quelque chose qui n'est pas nous / qui vient de plus loin / pour nous aider

LUI :

oui / nous allons recommencer / une dernière fois / sans évidemment espérer que cela change quelque chose / mais au moins pour se blottir dans la résurrection / même incomplète / de l'espoir qu'insufflait autrefois dans nos vies l'accomplissement de ces figures / positions de membres / positions de corps / étoile de chair décorative qui formait autour de nos deux sexes les symboles en appelant aux forces cosmiques de la fécondation / mantra suant et puant de nos mutuelles / bestiales / sécrétions

ELLE :

nous l'avons fait / laisser cette forme trouble d'inconnu entrer dans l'intimité de la chambre / quelque chose / qui peut-être était quelqu'un

LUI :

et qui le sera encore une dernière fois / maintenant / quand tu t'allongeras comme tu le fais / nue / quand tu lèveras tes jambes / l'une d'elle appuyée contre le mur / ta taille dessinant une vrille tendue comme la tige de certaines plantes exotiques dont jamais je ne me souviendrai du nom

ELLE :

et une fois de plus tu essaies de rendre beau ce qui est sale / de transformer le sordide en son euphémisme coloré / parce qu'il ne s'agit finalement / parce que cette dernière fois aussi / c'est de me pénétrer qu'il s'agit seulement / de rien d'autre / plante exotique / fruit sucré / étoile / toutes les belles images qu'il te plaira / mais techniquement / quoi que tu dises / c'est une pénétration qui nous réunit / et moi à nouveau je n'ai pas grand chose à faire / à part attendre / encore attendre / comme j'ai passé ma vie à le faire / et cette fois-ci sans plaisir / sans excitation ni impatience / cette fois-ci désespérée / toutes ces positions / tous ces membres / tous ces corps / les nôtres / bien que parfois ce cela devienne trop flou pour qu'on en soit certains / toutes ces mains agrippant des morceaux de nous-mêmes / étrangères / à chaque fois / car rien ne doit être naturel / c'est de la technique / l'art complexe de la reproduction assistée / comme nous sommes trop faibles pour nous reproduire tous seuls / mains / peau / d'étranger avec nous

LUI :

mais une dernière fois j'inventerai une image / une dernière fois je te mentirai / cacherai la réalité anatomique de ce que nous faisons / bien que pour moi il en aille de même / technique aussi / sport / pratique / pour moi rien de plus / que me mettre debout / ne pas trop bander / pour que ma verge puisse pointer vers le bas / mais assez pourtant pour qu'elle puisse te pénétrer / s'enfoncer dans la vrille de ton corps en suspension

ELLE :

d'une suspension douloureuse / à tel point que je me demande chaque fois pourquoi personne ne m'a jamais expliqué que cet amour qu'il faut faire porte en lui autant la crainte que le plaisir / autant le mal que l'infini satisfaction / et cette fois encore j'ai mal aux cuisses / cette fois encore / dans la fumée rasante de l'incendie général / aux abdominaux / mes muscles raides / je ne suis pas sportive / tu le sais bien / alors mon visage doit être rouge / et je ne sens plus grand chose / même pas toi / quelque chose / mais pas toi / cet autre peut-être que nous avons laissé nous aider / invisible / ce sauveur venu au secours de notre incompetence / de notre inutilité subite

LUI :

c'est cette inutilité qu'il faut combattre une dernière fois / pour être finalement certains qu'elle nous a bien vaincu / avoir la certitude que ce combat n'est plus à mener / alors refaire ce que déjà nous avons fait / ce que d'autres déjà avaient fait autrefois / et que d'autres encore feront après nous / avant qu'une technologie remplace la recette / et qu'une science vienne à bout de cette peur-là

ELLE :

mais moi je n'ai pas peur / jamais je n'ai eu peur de n'être rien de plus que cette particule errante / immobile / maintenue dans cette posture mécanique par la rudesse de nos deux volontés / mais pourtant vagabonde / d'un vagabondage de marginal qui jamais ne trouvera refuge / chaleur / ni repos

LUI :

cesse de parler / et ne bouge pas / je te tiens par les chevilles / je commence aussi à peiner / et mon effort n'arrange rien à la stabilité du procédé / cela semble à nouveau durer des heures / comme à chaque fois / des heures de cet acharnement qu'il faut mettre à tout essayer / à ne jamais baisser les bras / ridicules pantins de peau / prouver que nous sommes bien humains / bien là / que nos deux dépouilles font sens / d'une manière unique / sans alternative possible / de cette manière au moins ou disparaître / comme si nous n'étions jamais apparus / déchets dès la première seconde / moins utiles qu'une boule de pollen flottant dans les courants d'air du jardin / boule terne qui se laisse aller aux trajectoires aléatoires du vent / et qui finit par se poser au mauvais endroit / sur la plaque de béton de notre terrasse / sur le couvercle métallique de notre boîte aux lettres vide / et qui s'y accroche / inconsciente / pour ne jamais se rendre compte / pourrissante / dans sa lente désintégration naturelle / qu'elle n'engendrera rien

scène 7

ou la peau humide

LUI :

alors tu t'endors

nous sommes serrés l'un contre l'autre / dans l'obscurité de la chambre que la fumée rapproche un peu plus de la consistance nuageuse des rêves / et je ne peux dire si tu as pleuré ou non / car malgré ce silence pesant / à peine entamé par le crépitement du rez-de-chaussée entier / je n'ai pas entendu de sanglots

ELLE :

mais tu sais que cela ne signifie rien / tant j'ai appris à dissimuler chacune de mes faiblesses / tant je demeure rien que tu puisses déchiffrer / dès lors qu'un danger me menace / ou ma rigueur / ou mon foyer / et maintenant plus que jamais tu sais que je ne laisserai rien arriver qui me fasse apparaître plus faible que je ne le suis / qu'à la fin tu ne doutes pas que je sois capable de simuler la vie tandis que je reposerai morte à tes pieds / asphyxiée d'amour pour toi ou étouffée par le tien / que je pourrai me lever et me diriger vers la cuisine fondue / remplir le filtre de café et singer les gestes du premier matin

LUI :

dehors / il n'y a aucun bruit / et je songe que cela non plus ne signifie rien / qu'il pourrait y avoir des litres de larmes et de sang versés de par le monde sans que jamais un pleur n'atteigne la sécurité de la maison / sans qu'aucune voix jamais ne puisse traverser les rideaux de fer automatiques et le double vitrage gardien de notre tranquillité / que l'extérieur définitivement n'a aucune prise sur notre histoire

ELLE :

et c'est à peine si nous acceptons de respirer l'air du dehors / comme notre maison demeure un sanctuaire de calme inébranlable

LUI :

et quelques fois / au cœur de ces instants nocturnes / il me semble que j'entends le courant alternatif se déplacer bruyamment dans les appareils électroménagers / cafetière / radio-réveil / réfrigérateur / four à micro-ondes / dans les cloisons aussi / bloqué devant des circuits fermés par les interrupteurs / gargouillant à la porte de nouveaux parcours électriques obstrués

ELLE :

tu te redresses dans le lit / tu prends appui sur ton coude droit et te penches sur mon visage

LUI :

tu sembles sereine / ta bouche est entrouverte / tes paupières immobiles

ELLE :

seul mon nez qui tremble légèrement témoigne que je ne suis pas de pierre ou d'un quelconque matériau dans lequel on sculpte les idoles / tu t'approches un peu plus près et examines ma narine qui remue au rythme de ma lente respiration

LUI :

ainsi en va-t-il peut-être de même pour ce corps à côté de moi / comme pour les murs ou le boîtier blanc de mon ordinateur / une vie doit probablement s'agiter à l'intérieur / derrière ces paupières fermées / tout un réseau de câbles organiques guidant des décilitres de liquides vitaux vers des points de passage / des embranchements / des stations / itinéraires mous parcourant les chairs / perçant à même la densité des tissus / au-dedans un système complexe dont aucun signe extérieur ne témoigne du remous / à l'exception de cette petite narine qui s'élargit et se rétracte / presque imperceptiblement / pour aspirer ou expulser le gaz invisible de la chambre à coucher ainsi que les volutes de fumée qui s'engouffrent sous la porte et qui sentent maintenant l'érable / sûrement parce qu'il s'agit là des restes volatiles de notre cuisine aménagée / pour qu'aussi je songe que nous avons fait une bonne affaire ce jour-là / quand tu doutais qu'il s'agisse d'érable naturel / qu'enfin cette nuit nous pouvions être sûr de son authenticité et fier d'en avoir payé le prix

ELLE :

tu approches lentement ta main de ma joue et stoppes ton geste avant de la toucher / si près qu'on pourrait à peine y glisser une feuille de papier / entre tes doigts et ma peau blanche / tu déplaces ta paume au-dessus de mon visage endormi / main ouverte / descends jusqu'à mon cou / puis sur mon épaule / puis au-dessus de mon bras posé par dessus l'épaisse couette qui flambera si bien demain / ou avant le lever du jour / peu importe / puis tu t'arrêtes à son extrémité / recouvrant ma petite main de la tienne

LUI :

pendant tout ce temps / jamais je ne quitte des yeux ton visage fermé et quand ma main entre en contact avec la tienne / je peux déceler sur tes paupières un mouvement à peine perceptible / comme un tremblement de cil et la plissure furtive de quelques rides au front

ELLE :

tu laisses alors doucement s'abattre tout le poids de ta main
le toucher est humide / une mince épaisseur de sueur recouvre ma peau / tu t'imagines que ce doit être mon derme entier que cette luisante rosée corporelle rafraîchit / des rivières salées qui s'écoulent de tous mes pores / à échelle microscopique de véritables geysers / mais vu d'ici / dans l'ombre et la fumée / la scène qui se joue est paisible / comme dehors peut-être / comme le reste / pas un tremblement dans ma main que tu tiens / au-dessous de ma main une autre main / et en-dessous mon ventre lisse / mon ventre plat / au-dessous encore ma chair impassible et quelques centimètres plus bas / la quiétude étouffante de mon utérus amorphe

LUI :

mon regard se pose à nouveau sur ton visage / « je ne veux pas que tu sois malheureuse » je te dis

ELLE :

« je ne suis pas malheureuse / c'est la fumée qui me pique les yeux » je te réponds avant de me redormir

scène 6

ou se taire

LUI :

j'ai vu ce type, ce soir

ELLE :

quel type ?

LUI :

sur internet

ELLE :

je ne sais pas de qui tu parles / tu vois des gens sur internet ?

LUI :

je vois des gens sur internet

ELLE :

non / tu ne les vois pas

LUI :

non / je ne les vois pas / je leur parle et ils me parlent / on discute / je les vois

ELLE :

c'est qui ce type

LUI :

un type / que j'ai rencontré en faisant des recherches / pour mon article

ELLE :

je ne sais même pas de quoi il parle ton article

LUI :

il m'a dit qu'il te connaissait

ELLE :

quoi ?

LUI :

il m'a dit qu'il te connaissait / il m'a dit des choses sur toi et je le crois

ELLE :

des choses / quelles choses / comment il s'appelle

LUI :

je ne sais pas son nom / mais je sais qu'il ne ment pas

ELLE :

qu'est-ce qu'il t'a dit au juste

LUI :

il te connaît très bien / il savait des choses que j'ignorais

ELLE :

mais quelles choses / parle, bon dieu

LUI :

pourquoi tu te fâches / il y a des choses que je devrais savoir ? des choses qu'il sait / que j'ignore / et que je devrais savoir ?

ELLE :

tu es con / tu me fais marcher / ce type n'existe pas / tu es vraiment un débile / c'est pas malin

LUI :

non / il existe et je le crois / je n'invente rien / il était là et j'étais là / dans mon bureau / je l'ai vu / c'était quand la fumée a commencé à arriver / quand je pouvais encore respirer là-bas / avant que tout devienne gris et chaud et que je sois obligé de tout arrêter / de me faire à l'idée que nous étions en train de tout arrêter / comme je pensais que tout avait été dit / que nous n'étions plus qu'une chose au lieu de plusieurs / et que parler maintenant n'avait plus de sens autre que celui de nous donner l'illusion qu'un souffle fin peut-être / que l'un de nos postillons peut-être / ou que la sueur de nos corps suant de la peur d'en finir / que tout ça peut-être / parler / ne pas s'arrêter pendant que nous arrêtons / que peut-être tout ça finirait par éteindre le feu que nous avons mis dans la maison / comme je pensais que nous n'étions qu'un alors que soudain je me suis pris à réaliser qu'enfin non / peut-être restait-il des choses à dire / avant de brûler avec la couette en coton de ce lit / et peut-être aussi que c'était justement maintenant qu'il était nécessaire de se taire / voilà ce que j'ai pensé

ELLE :

tu penses que je te cache des choses ?

LUI :

peu importe / tu as le droit de cacher ce que tu veux / ça ne change rien

ELLE :

mais ça ne change rien à quoi / c'est qui ce type / qu'est-ce qu'il t'a dit / qu'est-ce que tu racontes

LUI :

rien / je ne raconte rien / oublie ça

ELLE :

tu te fous de ma gueule

LUI :

non

ELLE :

alors dis-moi / merde / à quoi tu joues

LUI :

à rien / rien / rien / rien / je ne joues pas / j'ai compris que maintenant il faut se taire

ELLE :

il était à l'école avec moi ce type ?

LUI :

à l'école ? oh non / pas à l'école

ELLE :

mais où alors / dis moi / merde

LUI :

ferme-la un peu / je t'ai dis que c'était pas important

ELLE :

ferme-la ? depuis quand tu me parles comme ça

LUI :

depuis que tout brûle et nous avec / que la chambre brûle et nous avec / que la maison flambe de toutes ses forces et que / même en y songeant / jamais nous ne trouverons de moyens de nous échapper puisque nous avons mis le feu parfaitement / depuis ce moment là je te parle comme ça ou bien je ne parle plus / alors ne parlons plus

scène 9

ou l'inconnu dans la chambre

LUI :

tu ouvres les yeux au milieu de la nuit / sans raison apparente il semble / tu fixes la lampe de chevet éteinte / juste en face de toi / sur la table de nuit qu'un mince filet de lumière venu du couloir vient éclairer

ELLE :

sur mon épaule / ta main vient de se poser / peut-être est-ce cela qui m'a tirée de mon sommeil / ou alors la lumière / ou autre chose / la chronologie exacte des événements se perdant dans le trouble de mon réveil

LUI :

tu saisis machinalement ma main et la pose sur ton sein / tu aimes que je t'agrippe pendant ton sommeil / pour toi / c'est la preuve la plus irréfutable que mon inconscient est tout entier tourné vers toi / tu es mille fois plus touchée par ce simple geste involontaire que par toutes les attentions conscientes dont je peux faire preuve le reste du temps

ELLE :

je ferme les yeux en souriant

LUI :

un bruit / pourtant / te fait sursauter

ELLE :

cela vient de l'intérieur de la chambre / près de la commode / mon cœur se serre en même temps que ma main sur la tienne qui ne semble pas avoir réagi

LUI :

une silhouette sombre est accroupie sur la moquette et fouille dans un tiroir / le filet de lumière s'échappant de la porte entrebâillée masque les traits de son visage en contre-jour dans la mince fumée grise

ELLE :

je chuchote ton prénom en secouant ta main posée sur mon sein / te réveiller / c'est ce que je te demande nerveusement / parce qu'il y a quelqu'un dans la chambre / ton prénom / ton prénom un peu plus fort

LUI :

mais ma main est froide / immobile / sans réaction / ainsi que tout mon corps serré contre toi / dans ton dos / jambes entrelacées avec tes jambes / inanimées malgré les coups de talon que tu me donnes / de plus en plus fort

ELLE :

ton prénom / ton prénom encore / chuchoté avec plus d'autorité / plantant mes ongles dans ta paume gelée / ton prénom / s'il te plaît / je te prie de te réveiller

LUI :

la silhouette près de la commode s'immobilise et tourne brusquement la tête en direction du lit / comme si elle venait de remarquer notre présence / ton souffle se coupe / ton cœur semble s'arrêter de battre / tu ne peux détacher ton regard de la face noire / en contre-jour dans la fumée grise / qui maintenant s'approche de toi / lentement / descend jusqu'à ta hauteur / s'incline légèrement sur le côté / comme pour t'étudier / calme / et curieuse

ELLE :

pétrifiée sous les draps / tous les pores de mon corps produisant en quantité des sueurs moites / incapable aussi de remuer le moindre membre / serrant toujours plus fort tes mollets avec mes propres mollets / plantant mes ongles plus profondément encore / je ne peux plus que sentir un liquide

frais couler sur ma main / liquide qui n'est pas ma sueur mais que j'identifie comme étant ton sang que mes ongles crispés ont fait jaillir de sous ta peau lacérée

LUI :

la silhouette sombre tend un bras vers toi tandis que tu ne peux même pas trouver la force de fermer les yeux / laissant une paume lourde te caresser les cheveux quelques instants

ELLE :

sans que je puisse le contrôler / un spasme de terreur me parcourt tout le corps / secouant en même temps le tien dans lequel je me suis totalement imbriquée

LUI :

la main se décolle instantanément de ta tête et tu vois que l'intrus va s'approcher un peu plus / et pénétrer dans le filet de lumière que l'éclairage du couloir projète dans la chambre / tu crois t'évanouir en sentant tes ongles stoppés par un obstacle solide qui doit être l'os de ma main que tu viens d'atteindre / le bout de tes doigts palpant maintenant ma chair à vif / froide / humidifiée par le sang qui s'échappe de veinules que tu as dû sectionner

ELLE :

le visage entre dans le rayon de lumière / c'est le tien qui me regarde tendrement / qu'est-ce qu'il y a / ma chérie / tu demandes / accroupi devant moi / à côté de la table nuit / je cherchais un pull / il commence à faire frais dans mon bureau / tu dis

LUI :

une fraction de seconde avant que tu ne la lâches violemment / tu sens une dernière fois le contact glacial et humide de la main inconnue que tu serrais / me bousculant / tu bondis hors du lit en hurlant déchirant les filaments de fumées en suspension

scène 10

ou bientôt / demain

ELLE :

tu écris sans cesse / je n'en peux plus de ce temps que tu passes enfermé loin de moi à écrire toutes ces choses qui finiront de toute manière par brûler avec nous / toutes ces choses que j'ignore et peut-être parles-tu de moi / ou peut-être pas / même ça je l'ignore / parles-tu de moi ?

LUI :

ça peut arriver oui / que je parle de toi / de nous deux et de ce que nous vivons

ELLE :

nous vivons ? / mais nous ne vivons plus rien depuis longtemps / depuis ce jour où nous avons cessé de vivre dans la promiscuité d'une pièce unique / que tu as eu ce bureau cet endroit où tu n'as cessé de te cacher et de me cacher à moi tout ce qui s'y passait / nous ne vivons plus rien / et moins que rien encore depuis que tu as commencé à écrire cet article / ou ce livre / je ne sais pas / depuis ce moment je n'ai plus rien su de ce que tu pensais / de ce qui t'importait / et tu es devenu un étranger / un étranger triste / un étranger seul / un de ces hommes qu'on ne peut pas toucher / de la main / à peine des yeux / et avec qui personne jamais ne peut être

LUI :

j'aurais bientôt fini / tout ira mieux ensuite / demain / quand ce sera fini / tout ira mieux / et nous serons à nouveau comme nous avons été / bientôt / je te le promets

ELLE :

mais la maison brûle ! / la maison / elle brûle ! / pourquoi demain / pourquoi bientôt / la maison brûle et nous avec et tu continues à écrire / il n'y aura plus rien demain / ni toi ni moi ni maison ni nous plus rien / si bien qu'on pourra même se demander si jamais ici il y eu quoi que ce soit

LUI :

tout brûle depuis longtemps / et depuis longtemps / tout brûle et nous oublie déjà

scène 11

ou facteur à la porte

ELLE :

les jours passent et le bruit que fait le brasier du rez-de-chaussée / comme la gorge immense d'un chien de feu / semble aboyer par moments

LUI :

je te rassure et te dis non / ce ne sont que les poutres qui craquent / que le bois qui se fend et qui gémit avant de tomber en cendres

ELLE :

en cendres ? / cendres je répète / cela fait des jours / des jours qu'il se fend et gémit ce bois en dessous / des jours que son chant chaque seconde nous répète cette promesse qu'on lui a fait tenir

LUI :

il la tiendra et bientôt / demain / peut-être / le sol s'effacera sous nos pieds / et dans sa gueule de chien brûlant nous aussi nous aboierons / et ensemble même serons l'un de ses cris animaux / seulement / ce que nous voulions être / souviens toi / ce n'est pas maintenant qu'il faut que tu oublies

ELLE :

je n'ai pas oublié / si jamais je l'ai su / si jamais c'est moi qui vraiment ai décidé ce qui arrive

LUI :

nous n'avons rien décidé / mais ce qu'on nous a proposé nous l'avons accepté / l'impossibilité de choisir nous l'avons choisi et c'est ça que nous ne devons pas oublier pour être heureux / bientôt / demain

ELLE :

on sonne à la porte / le facteur / tiens / ce doit être le facteur

LUI :

le facteur ne sonne pas à la porte / il dépose ce qu'il a à déposer et s'en va comme il est venu

ELLE :

peut-être qu'il a vu les flammes / ou de la fumée / et que ça l'inquiète / peut-être

LUI :

peut-être qu'il faudrait que tu descendes

ELLE :

je vais descendre

LUI :

dis lui que ça n'est pas grave / qu'il n'appelle pas les pompiers / dis lui surtout

ELLE :

je vais lui dire

scène 12

ou en toi ce qui était déjà mort

LUI :

déjà dans le couloir la chaleur n'est plus vivable et carbonise d'emblée tout ce qui n'est pas déjà carbone / tu avances lentement comme une torche sur les remparts d'une forteresse plongée dans la nuit

ELLE :

je regarde ma main / la vois flamber sous le métal liquide de mes bagues fondues / mais ne hurle pas

LUI :

tu ne hurles pas pour laisser au feu exprimer plus justement ce que tu ressens quand tu t'approches de l'escalier et que ton corps entier n'est plus qu'une flamme dansante parmi ses sœurs

ELLE :

je ne hurle pas quand ma chair suinte l'eau bouillante qu'elle contient / les graisses dégoulinantes qu'elle contient / je savais bien que j'étais un peu trop enveloppée / je ne hurle pas parce que déjà je ne sens plus rien / avant de brûler déjà / avant déjà / je ne sentais plus rien

LUI :

tu te tiens dans l'escalier / regardes notre salon en feu / ce décor familial autrefois figé dans la monotonie des jours succédant aux autres jours / maintenant en vie / respirant avec les bouffées d'air qui permettent sa combustion à cet endroit plutôt qu'à un autre

ELLE :

ici une langue clair noircit le buffet

LUI :

ici une vague tombe sur le canapé

ELLE :

ici une explosion éclate notre armoire / échardes incandescentes comme un feu d'artifices domestique / pas dangereux mais seulement beau / pour une fois pas dangereux mais seulement beau

LUI :

car oui / tout ça est beau / échardes fichées dans ta viande à vif / scintillantes comme des bougies d'anniversaire / probablement quelque chose à fêter aujourd'hui / est-ce que c'est à moi ou à toi de souffler / souffler / un dernier souffle / fêter / rougir / tout ça est beau / si beau que cette maison ne doit donc plus être la nôtre

ELLE :

je traverse la pièce en fumant / m'évaporant toute entière / ma peau comme un vêtement en lente combustion / moi même et ma forme et mes courbes et ma silhouette devenues dernière traces graphiques de qui je suis / peinture de flammes sur fond de feu

LUI :

tu ouvres la porte d'entrée et l'appel d'air propulse au dehors une boule en fusion / désintègre instantanément une bande de pelouse / les rangées de bégonias de l'allée / mais pas le facteur parce que / je te l'avais dit / il n'y a pas de facteur

ELLE :

pas de facteur mais du courrier / ignifugé probablement / nouvelles que même le cœur insupportable du soleil ne pourrait faire disparaître

LUI :

tu prends le courrier / tout tombe en cendres / sauf une lettre dont l'enveloppe noircit / brunit / et s'envole en miettes avec une rafale sulfureuse

ELLE :

et il reste la lettre / dans ma main invisible / la lettre que nous attendions / qui avait mis trop de temps à venir si bien que nous avons du mettre la maison à feu d'impatience

LUI :

comme de toute manière nous savions ce qui serait inscrit

ELLE :

de ces nouvelles qui ne brûlent jamais ou alors brûlent toujours en nous / secrètement qui nous dévorent et nous tuent à la fin / toujours trop tard qui nous tuent pour finir

LUI :

tuent en toi ce qui était déjà mort

ELLE :

en moi ce qui jamais n'apportera de vie à rien / toujours restera endormi / toujours éteint / toujours vide qu'on ne pourra remplir

LUI :

et moi l'inutile / et moi le veinard / incapable même de regretter de t'avoir choisi

ELLE :

toi qui devrait / toi le veinard / toi qui devrait te sauver avant que la maison s'écroule et me laisser là avec ce que je ne sais pas faire

LUI :

et te laisser là seule et sans moi / et te laisser là et ne plus rien savoir

ELLE :

c'est ce que maintenant tu as le droit de faire / maintenant que cette lettre est là / que nous savons ce qu'elle signifie / que nous savons la seule chose qu'il soit utile de savoir ici / maintenant pars / maintenant laisse moi / maintenant ces flammes me tiendront compagnie

LUI :

il fait chaud à l'étage / reviens me voir parce que tu me manques

ELLE :

tu peux partir maintenant

LUI :

reviens parce que / reviens

scène 13

ou les choses qui pendent

LUI :

bon alors / je crie / qu'est-ce que tu fous / je brûle tout seul là haut / qu'est-ce que tu fous / merde / je répète / merde / je me dis à moi-même / merde / je sors de la chambre et m'avance dans le couloir / merde / qu'est-ce que tu fous / je crie encore / je descends / merde

ELLE :

tu arrives dans mon dos / je ne t'entends pas / je ne te vois pas / je ne te sens pas / je le sais / tu arrives dans mon dos / dans la cuisine / ici / tu es là / je ne sens plus rien / je sais

LUI :

merde / qu'est-ce que tu fous / merde / je brûle / ça y est / tout brûle / ça y est / merde / tout brûle et toi tu es là / pourquoi tu ne remontes pas près de moi comme nous avons dit / pourquoi

ELLE :

je prépare à manger

LUI :

moi je n'ai pas faim / et puis on sera peut-être mort avant qu'on puisse avaler quoi que ce soit / et puis on ne pourra peut-être bientôt plus avaler quoi que ce soit

ELLE :

et peut-être pas

LUI :

peut-être pas / mais il n'empêche que je brûle / que ça fait mal / et que je n'ai pas faim / du coup

ELLE :

qu'est-ce que tu écris là haut ?

LUI :

quoi ?

ELLE :

qu'est-ce que tu écris là haut / tu ne veux toujours pas me le dire ?

LUI :

je ne sais pas / je ne sais pas / je brûle / j'ai mal / je m'en fous / peu importe

ELLE :

qu'est-ce que tu écris là haut ?

LUI :

des choses / des choses / allons monte / j'ai mal

ELLE :

tu écris des choses qui vont brûler / des choses que personne ne lira / tu les écris quand même / je ne te demande pas pourquoi / je veux juste m'intéresser / savoir de quoi il s'agit / simplement / de quoi s'agit-il

LUI :

c'est sans importance / ça va brûler / tu l'as dit / ça finira par brûler comme nous / alors ça n'a aucune importance

ELLE :

je suis descendu à la cave pour chercher des cornichons / des cornichons / tu sais

LUI :

oui / je sais / dépêche

ELLE :

derrière la rangée de tonneaux / il y a des tonneaux / tu sais / posés sur des parpaings / une rangée de tonneaux / couverts de toiles d'araignée

LUI :

oui / je sais

ELLE :

je me suis baissée pour ramasser un bocal de cornichons

LUI :

oui

ELLE :

et sur le sol / derrière les tonneaux / là / dans la cave / j'ai vu deux pieds d'homme

LUI :

quoi ?

ELLE :

deux pieds d'homme / là / dans la cave / il faisait sombre mais je les ai vu / j'en suis certaine / deux pieds sales dans des sandales en cuir / qui frémissaient légèrement / devant moi / les pieds d'un homme / j'en suis certaine / au-dessus la maison brûlait / et encore au-dessus il y avait toi qui criait / qu'est-ce que tu fous / tu criais / et moi à la cave / j'étais pétrifiée / paralysée devant les pieds de cet homme qui était là

LUI :

c'était un homme qui te connaissait ?

ELLE :

oui / il me connaissait / mieux que quiconque il me connaissait

LUI :

comment le sais-tu

ELLE :

il me l'a dit / il était là / dans la maison / dans la cave / là / et il me l'a dit / il m'a dit des choses sur moi que même toi tu ignores

LUI :

peut-être

ELLE :

comment ça peut-être / tu trouves ça normal ?

LUI :

peut-être

ELLE :

un inconnu dans la maison ! / normal ?

LUI :

peut-être que c'est normal oui / peut-être qu'il y a un inconnu dans la maison / et peut-être qu'il nous a rejoint / là / dans la cuisine / peut-être / peut-être qu'il est là / derrière toi / peut-être aussi qu'il te prend les bras / qu'il te prend dans ses bras / peut-être / peut-être

ELLE :

il me prend dans ses bras / oui

LUI :

oui / parce qu'il est là / et qu'il te prend dans ses bras puisque je ne sais plus le faire / puisque je suis incapable de quoi que ce soit / puisque je ne sais plus qu'écrire sur des feuilles qui vont brûler / avec une main qui va brûler / des idées qui vont brûler

ELLE :

alors c'est lui qui me prend dans ses bras / oui / il est là / oui / et c'est lui / ce n'est plus toi

LUI :

c'est lui qui te connaît mieux que quiconque / il me l'a dit aussi / tu te souviens / n'est-ce pas que tu te souviens / mieux que quiconque / c'est ce que tu veux / n'est-ce pas / qu'on te connaisse mieux que quiconque / c'est ce que tu veux / n'est-ce pas ?

ELLE :

qu'on me connaisse autant que possible / c'est ce que je veux / qu'on me connaisse autant que je désire connaître ceux que j'aime / c'est ce que je veux

LUI :

alors lui te connaît / il te l'a dit / il te connaît et il te prend dans ses bras / et peut-être que d'autres inconnus l'ont rejoint maintenant

ELLE :

quoi ?

LUI :

peut-être qu'il n'est pas seul / et que d'autres inconnus te prennent dans leurs bras / peut-être qu'ils sont tous là / dans la cuisine / autour de toi / enveloppés / peut-être qu'ils sont si nombreux que je ne peux pas les compter / autour de toi / enveloppés / et qu'ils te connaissent tous mieux que quiconque / qu'ils savent des choses de toi que j'ignore / tous / là / dans la cuisine / autour de toi / qu'ils te serrent / dans leurs bras / sales / qu'ils t'embrassent / qu'ils te connaissent si bien qu'ils peuvent bien se permettre de t'embrasser maintenant

ELLE :

ils peuvent / oui / ils peuvent / ces inconnus sales qui me connaissent / pourquoi pas / ils peuvent / oui / après tout

LUI :

et qui t'embrassent / encore qui te serrent et qui t'embrassent / tous ces inconnus que j'ai appelés qui t'embrassent et qui te touchent / qui te touchent encore / tous sales qu'ils sont qui te touchent et tirent tes habits / tirent si fort qu'ils craquent / se déchirent / et brûlent autour de toi / nue / sublime / si sublime que mes mots se percutent dans ma gorge et gisent derrière mes dents comme les tôles pliées d'une catastrophe routière / toi si sublime / touchée de toutes ces mains qui ne sont pas les miennes / désirée comme tu l'es par tous ces inconnus que j'ai fait venir

ELLE :

quoi ?

LUI :

et moi j'ai honte / tu le sais / j'ai honte honte honte / et je me sens sale aussi / sale tu sais toujours d'être cet homme qui ne peut plus être le tien désormais / mais cet homme avant tout / qui porte avec lui l'horreur que portent tous les hommes / tous ceux qui sont un peu censés / l'horreur et la honte honte honte qu'ils éprouvent quand ils se retrouvent devant une telle perfection / de ce genre de perfection que tu me fais supporter quand tu es nue comme maintenant / devant moi qui le suis aussi soudain / quand tu es nue et que tu es parfaite / tandis que de moi trop de choses sortent / et trop de choses ruissellent / de moi tous les assassins / de moi tous les criminels / de moi tous ceux que tu vois malgré tout quand tu me regardes / parfois / de moi tous ces membres qui me pèsent / tous ces pêchers que je n'ai pas commis / mais dont le regret s'attèle quand même à mon corps / et pendent à mon corps / à rien d'autre qu'à lui et à lui tout entier / même désormais / même pendant que devant moi tous ces inconnus te touchent et te lèchent maintenant et passent leurs doigts sales sur toi et te

plaque contre le plan de travail de notre cuisine en feu maintenant / quand tout chante et tout flambe
qui t'enfoncé où tu voudras tout ce que tu voudras / qui te baisent devant moi maintenant / tous ces
inconnus qui ne sont pas moi et que j'ai appelé / puisque que moi j'ai échoué qui te baisent un par un /
qui te giflent et te baisent bien / comme je ne saurais pas le faire qui te sautent pendant des heures /
pendant que la maison brûle et que nous brûlons avec elle / qui te baisent si fort si fort qui te baisent
allez-y ! / qui te baisent autant que possible pour que peut-être on réussisse à le faire cet enfant /
peut-être que remplie de toute cette semence inconnue peut-être qu'il finira par arriver / baisez-la /
baisez-la / de toutes vos forces baisez-la puisque j'en suis incapable / à cent / à deux cents / un par
un baisez-la et prouvez-moi que cette lettre a tort / que c'est moi l'impuissant / que c'est moi
l'incapable / mais qu'elle est fertile / qu'elle nous fera un enfant / qu'elle sortira de son ventre quelque
chose qui ne brûlera jamais / qui sera encore là quand nous serons cendres / faites nous croire ça / en
la baisant faites-le nous croire / à elle mon amour / à moi le honteux / le penaud / le triste / à moi qui
suis nu devant vous / rien devant vous / rien devant toi / qui aimerait disparaître / et avec moi ce désir
/ avec moi cet orgueil / avec moi tout ce qui pend qui aimerait tomber au sol / sectionné pour toujours /
jeté dans la joie dans une belle procession / d'hommes seulement / d'hommes enfin fiers / découpés
et fiers / en sandales sales / en toges antiques / loin de ceux qui te baisent parce qu'ils peuvent te
baiser / parce qu'ils n'ont pas honte de te baiser / parce qu'ils ne t'aiment pas / parce qu'ils sont là
pour le sperme et la sueur et le sang et les larmes et pour toi / pour rien d'autre / parce que je les ai
appelé / parce que je ne suis rien / que je brûle / que j'ai mal / et que toi / je peux l'entendre / enfant
ou pas / pour une fois / on dirait bien que tu jouis

scène 14

ou la terre est dure

LUI :
nous sommes dehors

ELLE :
nous sommes dehors / dans notre jardin

LUI :
il fait beau

ELLE :
plutôt

LUI :
vue d'ici / la maison semble brûler plus vite

ELLE :
carbonisés

LUI :
je peux voir cette chambre qui est devenue mon bureau

ELLE :
petit à petit

LUI :
elle flambe bien

ELLE :
ce sont toutes ces choses que tu as écrites / la maison en était remplie

LUI :
pendant tout ce temps où je ne t'embrassais pas

ELLE :
toutes ces choses que tu as écrites

LUI :
ça aurait été dommage qu'elles brûlent ailleurs

ELLE :
en effet

LUI :
la terre est dure

ELLE :
c'est le temps qui est sec / depuis des mois il est sec

LUI :
j'ai beau taper / la terre est dure / je ne ferai rien pousser ici

ELLE :
tu ne crois pas que c'est un peu gros ?

LUI :
quoi ?

ELLE :
cette histoire de jardinage

LUI :
peut-être

ELLE :
si nous sommes en vie / demain / si totalement nous n'avons pas cramé avec tout le reste

LUI :
oui

ELLE :
fais moi penser à acheter du sucre / on n'a plus de sucre

LUI :
d'accord / mais pour le moment il faut rentrer / il est temps

ELLE :
oui / il est temps

LUI :
rentrons vite avant que tout s'écroule

ELLE :
oui / avant que tout s'écroule sans nous

LUI :
s'il te plait

ELLE :
oui ?

LUI :
tu veux prendre ma main ?

ELLE :
d'accord

LUI :
 salope